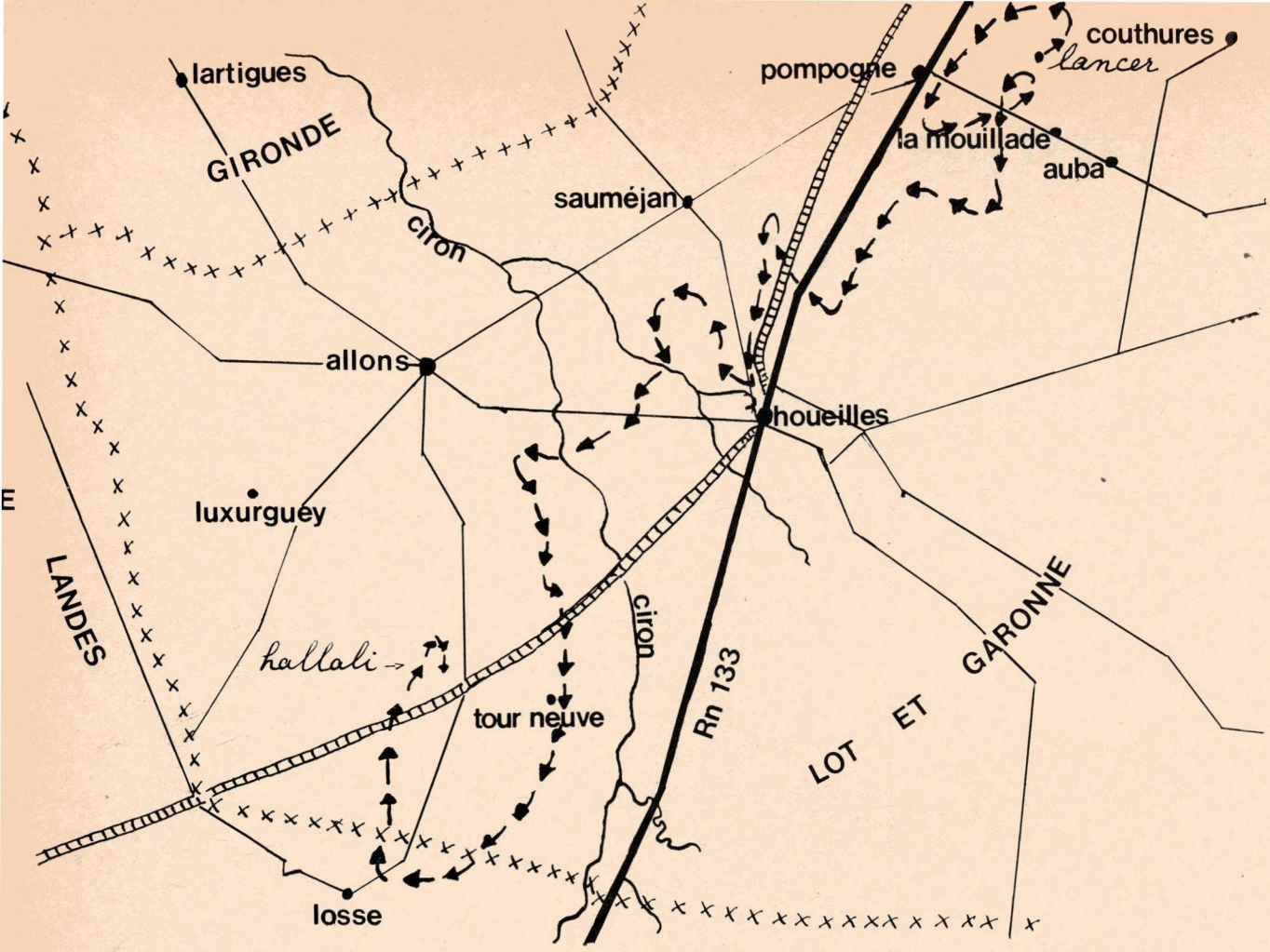
le rallye aquitaine-avance

bruno galichon

Caressé depuis longtemps, le projet d'un déplacement du Rallye Aquitaine-Avance dans les Deux-Sèvres a fini par se concrétiser fin mars 1976. Convoyer et héberger une vingtaine de chevaux, une trentaine de chiens, une douzaine de boutons, une quinzaine de pièces rapportées, une huitaine d'amis, une paire de chauffeurs-valets de chiens ne pouvaient s'envisager que bien « gonflés » par une bonne saison (nous venions de prendre 23 chevreuils) et bien « piqués et chauffés » par quelques bons amis narquoisement bienveillants...

Le 19 mars donc, le « Rallye Aquitaine-Circus » s'ébranlait pour répondre à l'invitation de M. et Mme Michel de Beauregard, fidèles supporters de nos chasses lors de leurs trop brefs passages dans le Sud-Ouest. Suivant leur poids, leur gabarit, leur vitesse ou... leur état, la faim ou la soif de leurs occupants, voitures et camions se rattrapèrent et se dépassèrent dans un chassé-croisé inoubliable sur la N 137 pour arriver tous à bon port dans notre quartier général de La Forêt-sur-Sèvres. Le ton du déplacement fut donné dès le premier soir. Un plantureux dîner était servi à l'auberge du village de 9 heures à minuit. L'atmosphère y était surexcitée avec, en prime, cette petite boule à l'estomac qui vous bloque un peu lors des grandes occasions... Car, dès le lendemain, nous chassions à Chausseraye et « on » nous avait dit... : forêt bruissante d'animaux, carrés impénétrables, folie de sortir plus de vingt chiens, contrôle difficile... ! Et, ô orgueil gascon ! à 11 h 30, le lendemain, 30 chiens se récriaient joyeusement dans la première enceinte. C'était lancé : trois animaux sont vus, sautant devant les chiens. Les réflexes jouent, chacun à l'équipage se répartit la tâche au plus court et à travers bois comme nous en avons l'habitude et comme il ne fallait pas faire... Car bientôt, les taillis furent secoués de spasmes, chaque buisson éjecte son chevreuil, nous avions déjà arrêté deux chasses, il eut sans doute fallu en arrêter 30 si les chiens lassés et écœurés n'avaient pas fini par mettre bas les uns après les autres, aussi découragés et sidérés que les cavaliers... Une heure de grande angoisse. Une petite chèvre passe alors sur laquelle meute et maîtres se passionnèrent pendant une heure de belle chasse pour terminer inexplicablement par l'envol de la chevrette !... Ce n'était pas brillant, mais ce fut amusant et le soir, autour d'un délicieux buffet campagnard offert par le Comte et la Comtesse de La Chapelle, a défaut de prise, 80 personnes dissertèrent sur notre « sportivité ». Il fallait bien se consoler et nous le fîmes très bien jusqu'à 2 heures du matin...

Dimanche, chasse au lièvre chez le Comte Louis d'Andigné à La Châtaigneraie. Temps de gravure anglaise, casquettes, moustaches et guêtres étaient au rendez-vous. « Taïaut » un gros lièvre nous part dans les culottes. M. Barraud, maître d'équipage du Rallye Malabry, met ses chiens à la voie, suivi par ses boutons et la cinquantaine de suiveurs dont nous étions. La situation se décante très vite : devant, le lièvre, serré de près par



Parcours effectué le 27 mars 1976.

les chiens, M. Barraud et quelques boutons de son équipage, placés aux « passages », d'autres boutons du Rallye Malabry, enfin accrochés aux barbelés ou englués dans les labours spongieux ou encore affalés sur le bord des routes en quête d'un second souffle, les boutons du Rallye-Aquitaine... Journée mémorable au terme de laquelle nous étions 80 encore, le soir, à disserter sur l'enthousiasme, l'allant et la sportivité du Rallye Malabry.

Lundi, c'est le marquis de Brissac qui chassait à Chausseraye. Un temps à ne pas mettre un chien dehors nous précipita tous avant l'heure au rendez-vous où le grog fut la boisson de la soirée.

Mardi, Louis de Chabot a très aimablement mis son territoire à notre disposition. C'est une vraie joie pour moi de nous retrouver à Boissière, une partie de l'origine de nos chiens en venant ; je dois à son propriétaire le virus de la chasse.

Bruno Galichon et la meute.



Donc, ô entêtement gascon, de nouveau à 11 h 30, trente chiens se récrient joyeusement sur un bon « bouc » dans un biotope qui se rapproche un peu de notre lande. Pendant deux heures, notre animal est mené bon train, sonné régulièrement devant nos chiens appliqués et « en paquet » ! Taïaut à 50 secondes, nous sommes dans la corne d'un bois en bordure de débuché ; balancé qui se prolonge en défaut. Deux animaux se dératent, puis un autre, en tout 6 ou 7 vident le carré et l'angoisse nous tenaille. Après avoir fermé et refermé l'enceinte, je suis persuadé que notre broquard que nous n'avons jamais relancé, y reste. Les chiens « rengaillent » à nouveau sur le double quand démarre sous mon cheval un animal que je ne peux juger. Troublé qu'un chevreuil frais ne soit pas parti depuis belle lurette, je pense mettre à la voie lorsque les chiens prennent celle d'un change. « Arrête, arrête »... Un bouton du Rallye Malabry (qu'ils chassent donc bien !) m'informe avoir vu un broquard, qui ne peut être que celui que j'ai mis debout, remonter la double. A la voie, trente chiens s'étranglent de joie et ne lâcheront plus leur animal... Curée interminable devant le château de Boissière, les trompes vendéennes répondent aux Aquitaines. L'heure pour nous fut très émouvante, la suivante fut réconfortante autour d'un goûter chez le Vicomte de Chabot ; celles qui suivirent furent mémorables autour d'un dîner de plus de cent couverts offert à nouveau par notre hôte du jour ; les dernières heures de la nuit furent délirantes autour du piano de Boissière servi par Diego de Bodard pour la musique et la Gascogne pour les paroles... ce qui fit digresser, du style Vénerie pure aux adaptations pour le moins grivoises... Mais, que notre hôte nous pardonne, ce fut un grand souvenir, une grande journée, le soleil était couché depuis longtemps, les trompes résonnaient encore et le point du jour nous surprenait... en safari-auto derrière les grands animaux dans les champs de Jacques-Marie de Fougeroux...

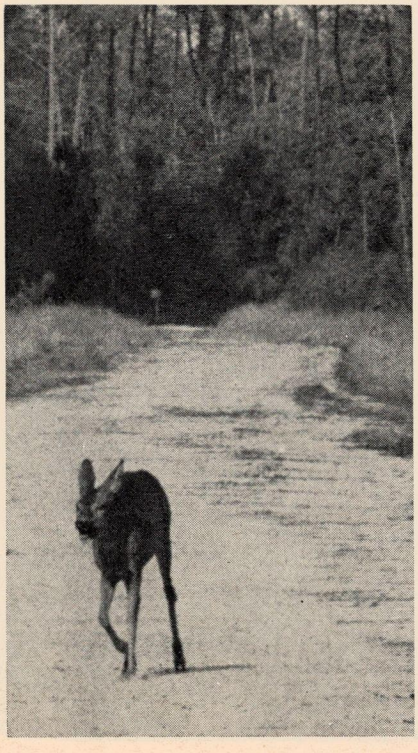
Presqu'en suivant donc, le Rallye Araize, le mercredi, nous faisait une démonstration magistrale en prenant coup sur coup deux chèvres à Chausseraye. Chapeau bas ! Et le festival se terminait en apothéose par un dernier dîner de 110 couverts chez Patrick et Armelle Guimberlière.

Nous repartions le jeudi. On réussit à caser une dernière chasse au lièvre avec M. Barraud à la Forêt-sur-Sèvre, suivie d'un dernier casse-croûte, mais cette fois-là, c'était bien le dernier. La route nous attendait, et la reprise de contact, vendredi matin, avec les contingences bassement matérielles de la vie quotidienne... La tranquillité ne dure pas.

Dès vendredi soir, à mon grand « désespoir », mon téléphone était pris d'assaut par les boutons qui n'avaient pu faire le déplacement. « C'est la fermeture ! On chasse bien sûr dimanche, si on chassait samedi aussi ? »... C'est vite décidé ! Ils se chargent de rembûcher un tout petit animal pour une toute petite chasse dans notre territoire de Pompogne, laissant celui d'Allons pour dimanche. Et je divise la meute en deux lots avec un même relais qui servira les deux jours.

Au lancer samedi, un énorme éclat de rire nous secoue tous : c'est le plus gros broquard que nous ayons jamais chassé qui force la ligne des cavaliers. Nous

Une chèvre fatiguée.



sommes dix à le voir tête bizarde, un petit merrein à droite et un grand bois à gauche. L'animal, sûr de lui, se fait chasser au nez des chiens, se fait revoir à la route Auba-Pompogne, va dans les débroussaillés de la Mouliatte, reprend sa double, se donne le luxe de se taper, se fait relancer, reprend sa double, se fait revoir à la route Auba-Pompogne, repasse au milieu des chevaux sur un semis de 3 hectares, revient à son enceinte de départ et repart à nouveau sur sa voie déjà chassée deux fois, se fait revoir à la route Auba-Pompogne et se décide à prendre un parti, longe la route nationale en droite ligne ; et au grand galop, nous avalons 7 kilomètres jusqu'aux communaux de Pompogne. Il saute la route de Honeilles, traverse la réserve, puis la voie ferrée, fait tête vers Pindères, recule, débouche dans les cultures de Sauméjan, revient vers Honeilles, ce qui nous permet de récupérer une partie de l'équipage qui suivait à la traîne. Les chiens ne crient presque plus, nous n'avons pratiquement jamais balancé, la chaleur est accablante et nos pauvres chevaux commencent à « ramer » sérieusement. Il y a deux heures que nous chassons.

Providentiellement, nous retrouvons les voitures qui nous lâchent le relais dans les grandes brandes de « Leongé ». Complètement décantonnés et toujours en droite ligne, nous battons l'eau dans ce qui ne peut être que le Ciron. Mais à quelle hauteur ? Pas le temps d'épiloguer, les chiens ont traversé et se récrient joyeusement de l'autre côté. L'animal a dû freiner malgré tout, car la voie s'est bien améliorée. Il ne prend plus que les chemins et son pied accuse la fatigue. Il y a trois heures et demie que nous chassons. Nous voilà sans aucun doute maintenant sur la voie ferrée d'Allons, à 20 bons kilomètres des camions et en plein cœur de notre second territoire de chasse. Les chiens crient bien maintenant, traversent le parc de Tourneuve, sautent la piste de Pouynègre, battent l'eau dans une passe inondée. Nous retrouvons les voitures qui avaient à nouveau décollé... c'est le scepticisme bien sûr. Il faut avoir été dans le coup pour être persuadé qu'on n'a pas changé. Mais les chiens sont devant et longent maintenant la route de Losse. Les che-



Sous les pins de Gascogne.

vaux sont fourbus et la nuit qui tombe doucement n'arrange pas les choses, quand il nous semble rêver : dans le virage des cultures, à deux minutes des chiens, c'est bien la vue qu'on nous sonne... C'est Eric Cohn, un grand broquard tête bizarde a trébuché devant lui ; il est cuit...

O'couté au taïaut, les beaux ! Les chiens chargent dans ce territoire désert que nous connaissons si bien. Nous voici à Madagascar... Arrête, arrête... trois animaux giclent... Il fait presque nuit et nous n'avons plus de chevaux ; le découragement nous gagne... Il y a quatre heures et demie que nous chassons sans un défaut... Volcel' est ! Paul Paris a dû écarquiller les yeux pour voir encore un pied qui enfile un chemin et descend dans l'eau. Les chiens en veulent tous... et relancent. L'animal tient toujours... cinq minutes encore !

Boutons et voitures encadrent le carré où la musique est immense dans le soir tombant ; cette fois, notre broquard, debout au milieu des chiens, comme un cerf, tient les abois. Hallali à l'endroit même où était fixé le rendez-vous du lendemain dimanche. Les honneurs à Eric Cohn.

L'équipage prendra son vingt-cinquième et dernier chevreuil de la saison le lendemain 28 mars.

B. G.

